



LE TAGÈTE

Vol. 1 n° 11, 1 juin 2011

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

L'OEUF DE BRUNELLESCHI

L'oeuf de Brunelleschi (qu'on attribue parfois à Colomb), c'est l'histoire d'un défi relevé en vue de la construction du dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence.

Brunelleschi en gagna la commission, défiant ses concurrents de faire tenir sur sa pointe un oeuf posé sur une plaque de marbre. Personne n'y parvint, jusqu'à ce que Brunelleschi aplatit l'oeuf en l'écrasant légèrement contre la plaque de marbre. L'oeuf tint sur sa pointe égrugée.

À la question 'qu'est la moitié de huit ?', des étudiants, tous les ans, répondent machinalement 'quatre'. Les plus audacieux risquent 'it' ou 'hu', d'autres plus imaginatifs 'o' ou encore 'VI' ou 'II'. Les plus inventifs annoncent '3'. Or, tout est dans l'oeil de l'appréciateur, pour caricaturer Shakespeare. En fait, dès lors que les règles n'imposent pas de restriction au règlement d'un problème donné, pourquoi s'en fabriquer artificiellement. Parce que nous sommes habitués à contenir nos actions à l'intérieur d'un jeu plus ou moins officiel de normes, et que, lorsque les règles généralement attendues ne sont pas spécifiquement énoncées, nous nous limitons par déformation professionnelle, disions-nous autrefois. En somme, nous nous imposons des limites, là où aucune défense d'agir n'a été prescrite d'avance. Nous nous fermons l'esprit.

La pensée 'out of the box', ce n'est pas la pensée magique. C'est tout bêtement la pensée, mieux l'intelligence, brunelleschienne. Soit celle qui permet de traiter, pour le résoudre, un problème, sans limite inutile des voies et moyens qui y mèneraient plus originalement. Or, aujourd'hui, alors que l'innovation suit une courbe de pénétration marché accélérée, les gens doivent faire preuve d'une imagination débordante pour se démarquer des autres. Et s'il convient toujours de respecter les lois d'application, rien ne dicte de s'imposer des limites dans la poursuite de ses objectifs de projet, sauf celles justement prescrites par le droit public.

Non seulement la majorité des gens sont timides, au chapitre des initiatives personnelles, mais ils s'imposent derechef des limites dans la conduite de leurs affaires, alors que la concurrence invite à l'invention de voies et moyens d'avancement personnel et professionnel.

L'art a dit Picasso 'est un mensonge qui fait croire à une vérité' (1923) ! En somme, la perception du monde compte, dans la vie des sociétés civiles. D'ailleurs, ne dit-on pas qu'il y a le droit et l'apparence de droit. De fait, il y a ce qui est et ce qui n'est pas perceptible tout en y étant. Ce qui ne signifie pas que ce qui est soit en partie un leurre. Cela veut dire qu'au-delà du réel, il y a l'image que l'appréciateur se fait de ce même réel. Et là se trouve toute la valeur imputée à l'objet vu, sous les apparences de ce qui est constaté. En somme, ce n'est pas ce que l'artiste a peint qui fonde l'appréciation de l'observateur, mais ce que ce dernier perçoit de ce qu'il contemple à travers l'oeuvre de l'artiste. L'art est vu pour être su, et non pu pour être dû.

S'il est permis d'arriver plus directement à sa fin, comme producteur de biens ou de services, soit satisfaire le demandeur final, alors pourquoi charger ses projets de contraintes inutiles ? Pour éviter de dépenser ses énergies plus utiles ailleurs ? Pour s'échiner à retarder la satisfaction du client ? Pour se prouver plus occupé qu'on est ? Pourquoi, en fait ?